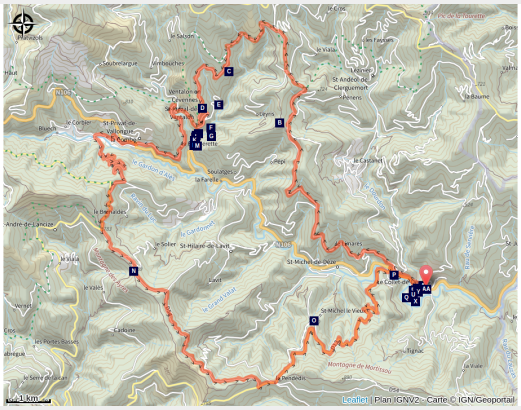
Tour de la haute Vallée Longue

Cévennes

Panorama Les Ayres (© OT Cévennes Mont Lozère)



Vous découvrirez toute la beauté de la vallée Longue sur ces deux versants. Parcours ombragé, des petites routes, des beaux panoramas, une belle boucle pour se faire plaisir.

Infos pratiques

Pratique : A vélo

Durée : 1 h

Longueur : 42.4 km

Dénivelé positif : 1680 m

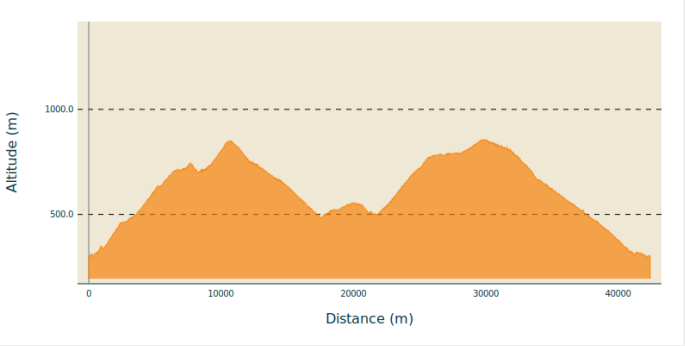
Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Itinéraire

Départ : Le Collet de Dèze
Arrivée : Le Collet de Dèze
Communes : 1. Le Collet-de-Dèze
2. Saint-Michel-de-Dèze
3. Saint-Privat-de-Vallongue
4. Ventalon-en-Cévennes
5. Saint-Hilaire-de-Lavit
6. Saint-André-de-Lancize
7. Saint-Germain-de-Calberte

Profil altimétrique



Altitude min 299 m Altitude max 856 m

Vous monterez sur la route des crêtes par Champdomergue, assurément la petite route qui rejoint la crête avec les plus beaux panoramas. Vous pouvez néanmoins monter par Pénens, Le Cros (col de Banette), Lézinier (la Destourbe), route de l'Herm.

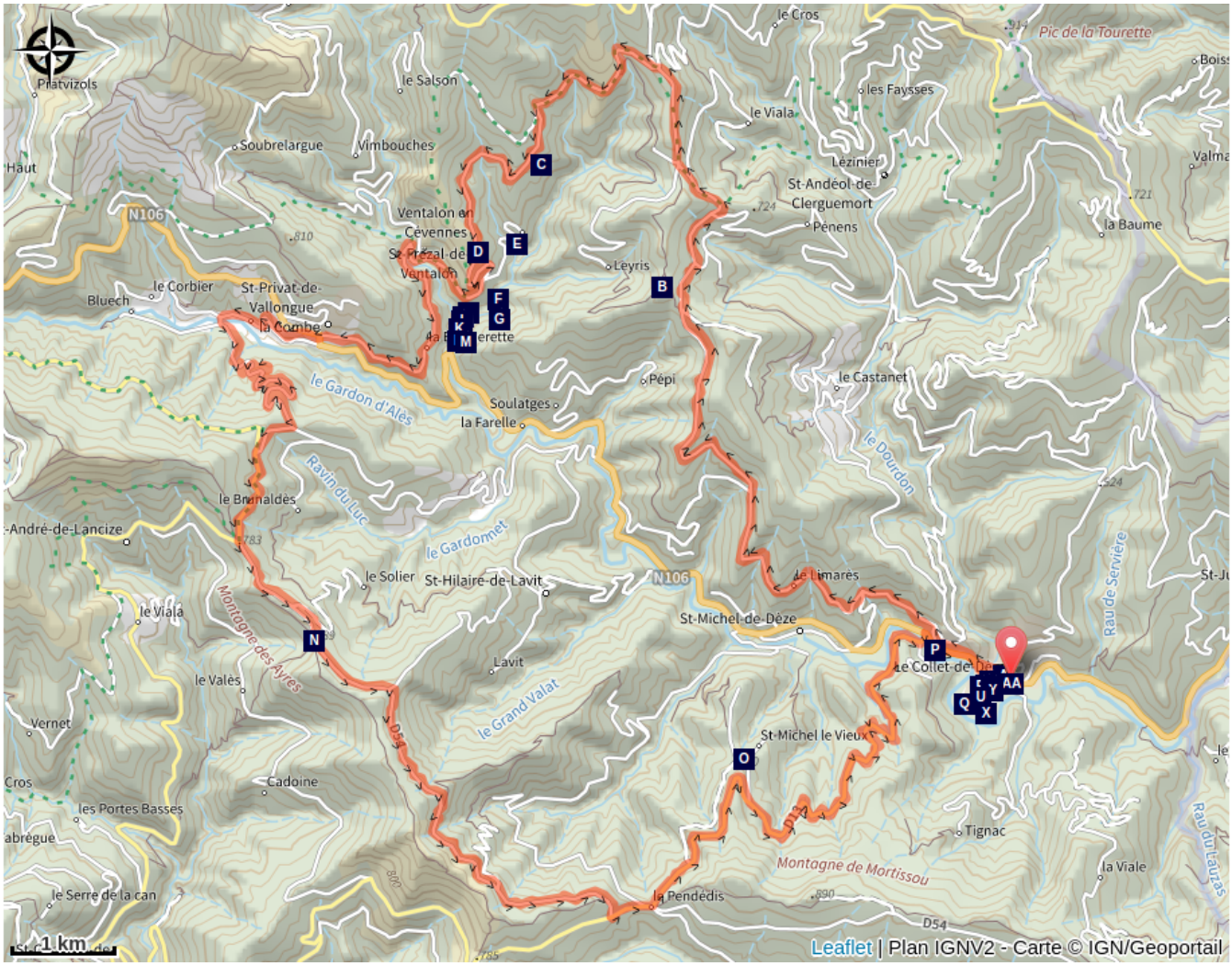
N'hésitez pas à faire un crocher par le Relais de l'Espinas !

On redescend ensuite vers St Privat pour remonter de l'autre côté vers les Ayres. Petite route encore, des lacets, une belle montée.

Direction Le Pendédis et le Collet de Dèze.

Que du plaisir !

Sur votre route...



Au Collet (A)
Champdomergue (B)
La Boutade des Abrits (C)
Le Temple de Saint Frézal de Ventalon (D)
Le Chambonnet (E)
Viaduc de Cessenades (F)
Un ravin sauvage (G)
Châtaigniers cultivés (H)
Un hôtel accueillant (I)
Les bancels (J)
Le béal (K)
Faune du ruisseau (L)
La face cachée du ravin (M)
Les Ayres (N)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vus et, en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route !

Comment venir ?

Accès routier

Depuis Alès, prendre la direction de La Grand-Combe et continuer ensuite jusqu'au Collet de Dèze (N 106).

Parking conseillé

Parking dans le village

Source

CC des Cévennes au Mont Lozère

http://www.cevennes-mont-lozere.fr/

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Pôle pleine nature Mont Lozère

Sur votre route...

Au Collet (A)

« Au Collet, vers 1935, il y avait trois tailleurs hommes, deux ou trois couturières, dont une avec quatre ou cinq ouvrières, trois marchandes de tissus, deux modistes. Il y avait six bistrots, d'un bout à l'autre du village, trois boulangeries et une dizaine d'épiceries. Il y avait aussi un bouilleur de cru et un notaire ... et puis des artisans, deux menuisiers, un maréchal ferrant, deux cordonniers, deux sabotiers. Des garagistes ou réparateur de vélo, il y en avait deux, dont un qui rétamait les ustensiles qui se perçaient ». (Texte de Patricia Grime)

Attribution : NT

Champdomergue (B)

Dans le pré se trouvent des ruines de champdomergue où, en 1720, lors de la guerre des Camisards, se déroula le premier affrontement opposant les combattants pour la liberté de religion aux soldats de Louis XIV. Champdomergue fut un lieu de commémoration jusqu'en 1937.
En 1943 puis 1944, Champdomergue abrita un maquis d'allemands et d'Espagnols antifascistes, d'Arméniens et de Russes (déserteurs et prisonniers évadés) et de Français. Ils participèrent activement à la Résistance implantée dans la Vallée Longue à travers différentes actions menées contre la Gestapo et la Milice.

Attribution : nathalie.thomas

La Boutade des Abrits (C)

Réservoir d'eau à proximité des points d'utilisation, fait en pierres colmatées par de la terre. Le bassin est fermé par une pierre percée et un fermoir en bois.

Attribution : © Nathalie Thomas

Le Temple de Saint Frézal de Ventalon (D)

Le temple occupe la place d'une ancienne église incendiée par les Camisards. Les ruines attenantes ont été achetées par la mairie au début des années 80 pour y construire un gîte d'accueil de groupes, un appartement et une salle polyvalente gérée par le Foyer rural. Au hameau du Géripon, on peut voir un petit cimetière familial. En effet, les protestants cévenols n'ayant pas eu accès aux cimetières catholiques, ont dû enterrer leurs morts sur leurs propriétés.

Attribution : © Nathalie Thomas

Le Chambonnet (E)

Jusqu'en 1965, l'eau du hameau était acheminée par un béal qui captait l'eau du ruisseau sous le temple. Il faut imaginer un canal qui faisait 650 m de long, 25 cm et 10 cm de profondeur. Cela demandait un travail énorme pour reboucher les fissures, enlever les bogues, les brindilles ou les feuilles. La fontaine, auge en granit, était l'arrivée d'eau du béal. Depuis, plusieurs sources ont été captées.

Attribution : Nathalie Thomas

Viaduc de Cessenades (F)

Inaugurée en 1909, la ligne de chemin de fer départemental (CFD) reliant Florac à Sainte Cécile d’Andorge a nécessité la construction de 15 tunnels, 53 ponts et viaducs. En 1968, la voie ferme faute de rentabilité. Cette ligne fait actuellement l’objet d’un aménagement progressif en voie verte, offrant des points de vue pittoresques sur les méandres de la Mimente et du gardon d’Alès (Vallée longue).
Ce viaduc est le plus haut de la ligne.

Attribution : Olivier Prohin

Un ravin sauvage (G)

Le spectaculaire viaduc de Cessenade révèle la profondeur d’un ravin naturel difficile d’accès. Cette configuration et le microclimat qui y règne favorisent l’expression d’une vie sauvage variée et la préservation d’un cortège très particulier de lichens, fougères, champignons et mousses. Les pentes abruptes de ce ravin ont contribué au maintien d’un boisement ancien. D’autres forêts dans le Parc national sont volontairement laissées à une libre évolution. Leur étude sur le long terme permet de mieux comprendre les phénomènes naturels qui transforment les espaces forestiers.

Attribution : Olivier Prohin

Châtaigniers cultivés (H)

On les distingue à leur bourrelet, cicatrice de la greffe. On retrouve ici cet arbre sous différents aspects : en peuplement dépérissant (voir point précédent), en verger entretenu (devant vous) ou mélangé au pin ou au chêne vert (retournez-vous). La variété comballe domine dans le secteur mais de nombreuses autres variétés fruitières sont cultivées en Cévennes, garantissant ainsi une longue période de production et une meilleure résistance aux maladies, insectes et caprices climatiques.

Attribution : Olivier Prohin

Un hôtel accueillant (I)

Ce châtaignier et la clède en ruine sont les reliques d’une châtaigneraie abandonnée il y a bien longtemps ! Un arbre mort… mais qui grouille de vie. Les agents du Parc national participent à l’inventaire national des coléoptères saproxyliques (mangeurs de bois mort). Piégeage, observation et détermination des espèces sont les étapes clés de ce travail. Victimes notamment de l’évolution de leur habitat et des pollutions lumineuses, Les chauves souris font également l’objet de comptages dans les sites de reproduction et d’hibernation connus.

Attribution : Olivier Prohin

Les bancels (J)

« Avant à Cessenade, ils avaient leurs jardins là-bas, ils plantaient des tomates, des haricots... parce qu'il n'y avait pas encore l'eau de la commune. Les bancels étaient clos, pour retenir la terre, avec juste un passage pour un homme et un faix de fumier, on transportait tout sur le dos, même une mule ne pouvait y aller... Avant, il fallait faire tellement de choses que les soirs de clair de lune ils allaient refaire les murets, et vous aviez des gens, ça remonte très loin ça, qui prenaient un ouvrier pour les aider et ils le payaient avec deux ou trois corbeilles de terre qu'il remmenait pour ses bancels ».

Attribution : nathalie.thomas

Le béal (K)

Le sentier enjambe sur de grosses dalles de lauzes le béal servant à l'irrigation des terrasses et dont le départ se situe à 1,5 km en amont. « Le béal, je sais qu'il y avait plusieurs personnes qui y avaient droit et qu'ils avaient chacun un jour pour utiliser l'eau. Chez moi, il y avait au moins trois kilomètres de béal et pour les entretenir, on y travaillait au mois de mars et en automne. Maintenant on a la possibilité d'arroser les parcelles avec un tuyau mais ça ne répartit pas l'eau comme un béal. Quand il y avait partout des canaux, tout était vert, maintenant c'est sec ».

Attribution : nathalie.thomas

Faune du ruisseau (L)

Autrefois chassée et convoitée pour sa peau, la loutre a mis près de 30 ans à reconquérir les cours d'eau cévenols. Depuis, la recherche des traces et indices de présence permet de bien connaître sa présence dans le Parc national. L'écrevisse à pattes blanches et quant à elle en régression et très sensible aux variations environnementales. Sa préservation passe notamment par le maintien de la diversité des habitats et d'une bonne qualité de l'eau.

Attribution : © Regis Descamps

La face cachée du ravin (M)

Le long de la voie, l’évolution spontanée de la forêt vers une plus grande diversité et maturité. Après genêts et bruyères, s’installent le pin et le bouleau. Enrichissant le sol en matière organique, ces groupements préparent l’avènement d’une véritable forêt accueillant le chêne vert, le châtaignier puis le chêne pubescent, essences à croissance lente et à fortes exigences écologiques.

Attribution : Olivier Prohin

Les Ayres (N)

La situation du hameau sur la draille où passaient marchands, muletiers et bergers a fait des Ayres, pendant des millénaires, un lieu de foires réputé pour ses "loues" où les journaliers - bergers, valets, batteurs de blé...- venaient chercher du travail. "Il y avait trois loues, une première le dimanche après le 29 septembre, la St-Michel, la grand'loue une semaine plus tard et la troisième la semaine d'après(....)"
On se louait pour différents travaux : la cueillette des vers à soie ou des châtaignes, le battage du blé ou les vendanges, la garde et l’accompagnement des troupeaux de moutons à l’estive... Ici, pas de contrat de travail, quand employeur et employé tombaient d’accord... Le journalier laissait en gage à son employeur un effet personnel.

Attribution : nathalie.thomas